



making of Duplicités en série

Homeland, série phénomène de Showtime, remporte tous les suffrages critiques et publics grâce à ses personnages complexes et son traitement nuancé de la lutte antiterroriste. À mille lieues de 24 Heures.

La main est agitée de tremblements, à première vue convulsifs. Sur les images diffusées en boucle sur toutes les télévisions, le sergent Nicholas Brody semble en proie à une nervosité excessive. Qui pourrait lui en vouloir? Le marine vient d'endurer huit ans d'isolement et de tortures dans les geôles d'Al-Qaida. Tout juste libéré par la CIA, le soldat offre au monde le visage du martyr, du héros, du bon père de famille. Parfait, trop parfait. Carrie Mathison, agent de la CIA, en a l'intime conviction: Brody n'est pas celui qu'il prétend être. Pourquoi s'isole-t-il, chaque nuit, dans son garage, seul endroit où Carrie Mathison n'a pas placé de caméra cachée? Et que signifient les répétitifs mouvements de ses doigts, à chaque apparition publique? Une coda musicale? Qui composerait un code?

Audiences records

L'une souffre de trouble bipolaire, l'autre est suspecté de duplicité. Dans la patrie de *Homeland*, série phénomène du moment, les personnages sont doubles, les paysages changeants et les lumières mouvantes. La production de la chaîne américaine Showtime a effectué une frappe chirurgicale sur les Emmy Awards: meilleure série, meilleure actrice pour Claire Danes (Carrie Mathison), meilleur acteur pour Damian Lewis (Nicholas Brody) et meilleur scénario.

«Homeland aborde un sujet maintes fois traité, celui de la pénétration d'individus suspects sur le sol américain, avec une grande subtilité, tout en restant très grand public», s'enthousiasme Aline Marrache-Tesseraud, directrice du département acquisition de fictions étrangères de Canal+, qui diffuse la série en France depuis septembre. Les premiers épisodes ont d'ores et déjà, précise Aline Marrache-Tesseraud, réalisé «des audiences records, du niveau de Desperate Housewives, avec 24% de part d'audience et plus d'un million de téléspectateurs le jeudi soir».

Il faut dire qu'Howard Gordon et Alex Gansa, qui ont adapté le format israélien *Hatufim* («kidnappé») pour Showtime, connaissent leur affaire. Les deux hommes ont déjà œuvré pour un sommet de fiction paranoïaque: *24Heures chrono* (24 en VO).



Les personnages d'*Homeland* (ici l'agent de la CIA Carrie Mathison) sont doubles, aux antipodes des protagonistes des séries précédentes sur le thème du terrorisme.

Impossible d'évoquer *Homeland* sans penser à Jack Bauer, le héros de la série de la Fox. «Les deux séries sont symptomatiques de l'évolution américaine dans la lutte antiterroriste», estime Jean-Baptiste Jeangene Vilmer, codirecteur de la collection des *Presses* universitaires de France sur les séries télévisées, auteur de *24Heures chrono, le choix du mal* et enseignant en droit de la guerre à l'université de McGill (Canada). «24 ne remettait à aucun moment en cause la politique américaine en la matière, tandis que dans *Homeland*, on entend des personnages s'indigner de la frappe d'une école, précise-t-il. Autant 24 était une série sur la torture, autant *Homeland* illustre le débat actuel sur les drones, dont on considère aujourd'hui – notamment dans des universités, telle celle de New York – qu'ils sont contre-productifs, et finissent par faire perdre la guerre «des cœurs et des esprits»: chaque frappe renforce chez les populations le désir de rejoindre Al-Qaida.»

Différent, comme entre Bush et Obama

On l'a beaucoup lu et entendu: 24 était la série des années Bush. «Autant Jack Bauer incarnait la force virile, autant Carrie Mathison, bipolaire, intuitive et géniale est dans la faillibilité», souligne encore Jean-Baptiste Jeangene Vilmer. C'est toute la différence entre Bush et Obama: le premier aimait à raconter qu'en Irak, il avait regardé le Premier ministre dans les yeux pour savoir s'il pouvait lui faire confiance, le second est davantage dans la cérébralité que dans la démonstration de force. Entre 24 et *Homeland*, il y a un monde. Si l'héroïne de *Homeland* est bipolaire, les maîtres d'œuvre des deux séries, Howard Gordon et Alex Gansa, semblent, eux, cultiver la schizophrénie.

Delphine Le Goff